

Je descends un escalier étroit : une porte s'ouvre, et devant moi se trouve une image de misère et de malheur. Je me trouve dans une école de mendiants.

Sur les bancs sont assis les jeunes vagabonds de la grande ville. L'espace est partagé en deux divisions. En avant une troupe de 50 enfants en-dessous de 6 ans. D'une hauteur, l'instituteur regarde ses élèves. Un triste sentiment s'empare de nous, quand nous regardons ces pauvres petits, dont le tendre corps est très-imparfaitement couvert de haillons. La plus grande partie de ces enfants n'a pas de berceau, pas d'habitation; la rue est leur demeure; ils n'ont connu ni leur mère ni son amour. Ils sont nés sous le pâle soleil de Londres et Dieu seul sait comment ils y sont restés jusqu'à ce jour. Le défaut de nourriture et d'habillement a brisé beaucoup de ces jeunes vies, et demain peut-être, l'un ou l'autre sera appelé à un meilleur monde. Mais qu'est-ce que cela fait à Londres? Il y aura un enfant de moins, et puis... c'est tout. De pareilles idées vous maîtrisent, et vous vous détournez de ces enfants.

Autre chose vous attend dans la seconde division. Il y a là des filles en six groupes avec une institutrice au milieu de chaque groupe. Le premier groupe compte des enfants de 7 à 10 ans, le dernier des filles de 16 à 20 ans. Vous vous arrêtez involontairement au dernier groupe. Devant vous se trouvent les répudiées du genre humain. Sur la figure de ces filles vous lisez les traces des plus grandes extravagances. Vous savez que la séduction seule a détruit ces lèvres et détruit l'éclat de ces yeux. Vous entendez leurs voix brutales, leur grossière raillerie, leur rire stupide.

Vous allez de l'une partie de la chambre à l'autre. L'instituteur vient auprès de vous, et vous demande de faire attention à vos poches. Je m'arrête au premier groupe et j'écoute un instant l'instruction. L'instituteur explique à une troupe de 30 garçons malhonnêtes, au regard stupide, la parabole du semeur. Quelques garçons rient, d'autres se poussent; une petite partie seulement écoute attentivement.

C'est avec peine que l'instituteur obtient de temps en temps une réponse. La patience de l'instituteur ne connaît pas de bornes; il finit l'explication de la parabole nonobstant la résistance, que lui présente son ingrat auditoire, par le rire, les coups de sifflets et le bruit des pieds.

Au dernier groupe de cette division, on voit des jeunes gens de 18 à 20 ans, tous en habits de mendiants. Votre regard repose avec étonnement sur un homme qui a au moins 40 ans. Il est d'une taille herculeenne; sa tête est penchée en avant, l'expression de sa figure est sombre et effrayante. Il est, comme l'instituteur me le communiquait plus tard, un des élèves les plus zélés, les plus actifs, et un des plus adroits voleurs de Londres.

A 8 heures, l'instituteur en chef commande le silence. Ce n'est pas une besogne facile pour 100 à 150 élèves de cette espèce. Il attend patiemment jusqu'à ce que le dernier son soit étouffé, jusqu'à ce que le dernier chuchotement soit fini. Alors il adresse quelques paroles d'adieu aux jeunes gens, dont certainement la plus grande partie ne reviendra plus. Pour la clôture on chante et l'on prie. Quelques-uns, qui ont le bonheur de posséder des parents, retournent chez eux; d'autres vont à un asile de pauvres, où ils sont logés pendant la nuit; mais la majorité va à la rue chercher une pierre pour y reposer la tête fatiguée. D'autres se rendent à leur travail?

—Quelle occupation peuvent avoir ces enfants errants? L'avis d'un inspecteur d'école nous donne à peu près l'explication suivante: "A 8 heures, les personnes sortent de l'église. Aux portes des églises se trouvent des enfants qui mentent et volent ce qu'ils peuvent."

Vous me demandez: "Quel attrait l'école peut-elle avoir pour de pareilles gens, et quels moyens emploie-t-on pour les réunir?" Douceur, patience et philanthropie sont les seuls moyens employés. Les instituteurs appartiennent à la principale société de Londres. Volontairement et gratuitement, ils consacrent leurs loisirs aux enfants pauvres. Ils agissent avec tant de douceur, répondent à chaque méchanceté par tant de bonté et de patience, qu'ils obtiennent finalement le grand dévouement de leurs élèves. Des milliers d'exemples démontrent combien de bonnes œuvres ont été réalisées sur ce terrain par la générosité, le dévouement, la magnanimité des Anglais.

Vous me demanderez finalement quel est le but de ces écoles? Il consiste en ceci: éclairer l'esprit opprimé de ces enfants, et leur donner, sinon une parfaite connaissance, du moins une faible idée de ce qui est grand et beau. Négligés de corps, de cœur et d'esprit, ils sont à l'école des mendiants. On leur y adresse amicalement la parole. C'est peut-être la première fois de leur vie qu'ils savent ce que c'est que la tendresse, l'affection, et sentent qu'ils ont un cœur. S'ils sont bons et attentifs, on leur donne une carte bleue. Dès qu'ils ont 12 de ces cartes, ils en reçoivent une blanche en échange. Et 12 cartes blanches donnent droit à un cadeau consistant en un habit quelconque.

Nous ne prétendons pas que l'enseignement proprement dit donne ici de brillants résultats, mais le plus souvent on réussit à éclairer quelque peu le cœur et l'esprit de ces enfants. Du moins on leur montre qu'ils sont hommes, qu'on leur porte intérêt, qu'ils ne sont pas entièrement abandonnés et oubliés. Et ce n'est pas le seul fruit

d'un pareil dévouement. Beaucoup viennent, en versant des larmes, prier leur instituteur de leur indiquer le chemin, pour devenir bons et estimés.—*Het Schoolblad.*

## ANNONCES.

### CARTES

DE LA

## Province de Québec.

Le département de l'instruction publique a encore en sa possession un grand nombre de cartes de la province de Québec, par M. Eugène Taché. Ces cartes, vernies et montées, se vendent \$2.50.

## Grammaire de Lhmoond

entièrement revue, corrigée et augmentée par

**J. B. CLOUTIER**

de l'école normale-Laval.

## "DEVOIRS GRAMMATICAUX"

GRADUÉS.

PAR LE MÊME.

Ces deux livres, approuvés par le Conseil de l'instruction publique, introduits au séminaire de Québec, à l'école modèle-Laval et dans plusieurs des principales institutions du pays, sont en vente chez tous les libraires de cette ville et chez M. PAVETZ à Montréal.

PRIX DE LA GRAMMAIRE: ..... { \$1.20 la douzaine.  
 { \$0.12 l'exempl.-en détail.  
 PRIX DES DEVOIRS GRAMMATICAUX: { \$1.50 la douzaine.  
 { \$0.15 l'exempl.-en détail

## LE JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

—DE LA—

PROVINCE DE QUÉBEC.

LE JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE est publié sous la direction du ministre de l'instruction publique et paraît le 15 de chaque MOIS.

Conditions d'abonnement.....\$1.00 PAR AN.  
 Pour les instituteurs..... 0.50 " " "

Tarif des Annonces.

1re insertion, par ligne.....\$0.07  
 Insertions subséquentes, par ligne..... 0.02

Les annonces d'instituteurs sollicitant un emploi, sont insérées gratuitement.

On ne reçoit que les annonces ayant trait à l'éducation, aux sciences et aux arts.

Addresser: *Journal de l'instruction publique*, Québec.—Affranchir

Imprimerie de Léger Brousseau, 7, rue Buade, Québec.